

# PERSONNEL DES USINES DE PLANÈZE

L. MARBOT & Cie. - Neuvis-sur-l'Isle (Dordogne)

## Délégués d'Ateliers

Le 24 septembre a eu lieu le premier scrutin des élections des délégués d'atelier dont les résultats sont publiés dans le présent bulletin.

Dans certains ateliers ou services, les candidats présentés par le syndicat, ou en accord entre la Direction et le syndicat, n'ont pas eu la majorité absolue des inscrits. Il y a donc ballottage, ce qui nécessitera un deuxième tour de scrutin. Ce deuxième tour est fixé au 8 octobre prochain.

La même liste sera alors présentée aux suffrages des électeurs; les candidats devront cette fois obtenir la majorité non plus des inscrits mais des votants, à condition que les bulletins valables représentent au moins 50% des inscrits.

Si au deuxième tour il y a encore ballottage, un troisième tour aura lieu dans la quinzaine suivante.

Nous rappelons, à cette occasion, l'importance de l'élection des délégués.

Dans l'organisation actuelle du travail, le délégué est appelé à jouer un certain rôle. Alors que le syndicat, affilié aux organisations de travail sur le plan national, s'occupe de l'application des lois et règlements du travail sur le plan général en ce qui concerne la main-d'œuvre, les délégués, eux, sont habilités à présenter à la Direction, dans des conditions prescrites, les cas individuels qui peuvent leur être soumis par leurs camarades d'atelier ou de service. Ce sont donc eux les représentants, c'est-à-dire les porte-paroles des ouvriers et des employés ou agents de maîtrise de l'Entreprise, auprès de la Direction.

Les délégués doivent être le lien entre le personnel et la Direction, pour résoudre les cas particuliers découlant de l'application pratique des règlements d'ordre général.

C'est dire que chacun a le plus grand intérêt à élire comme délégué de son service ou de son atelier, le camarade le plus sérieux, le plus dévoué, le plus digne de remplir ce rôle à tous égards.

La liberté de choix étant pleine et entière, il n'y a nul doute que ceux qui seront élus posséderont ces qualités et que grâce à la collaboration dévouée et intelligente qu'ils apporteront aux différents services de l'usine avec lesquels ils auront l'occasion d'entrer en rapports pendant la durée de leur mandat, ils contribueront à la prospérité de l'Entreprise et, par là même, à l'amélioration du sort de tous leurs camarades.

## LES TRIPLIETTES de BATAVILLE

Un événement sensationnel qui a défrayé les chroniques des journaux de Paris et de province, vient de se produire à Hellocourt. Madame DÉVAUX, l'heureuse épouse d'un camarade de cette usine amie, vient de mettre au monde trois mignonnes petites filles, normalement constituées, et qui sourient déjà à la vie.

Que notre journal apporte aux parents à qui vient d'échoir cet immense bonheur, l'assurance que nous partageons leur joie, en même temps que nos meilleurs vœux aux triplettes et à la maman.

## CORDONNIERS et Amis des Cordonniers

Le SAINT-CRÉPIN vous réserve une surprise à l'Usine.

Retenez votre soirée et votre nuit du 26 octobre.

(Indiscrétion du Service 40)

## Distribution des prix

aux élèves des cours professionnels et remise des récompenses aux vieux travailleurs

Le 21 septembre 1946, dans la grande salle de la cantine, en présence de Monsieur AMELINE, Inspecteur honoraire, secrétaire général de la Commission Locale Professionnelle de Périgueux,

Monsieur HUGON, Président de la Fédération des Sociétés et Professeurs de Sténo-dactylographie du Centre et du Sud-Ouest,

Monsieur l'Inspecteur du Travail,

Monsieur le Directeur du Collège Moderne,

Monsieur le Secrétaire de l'Union Générale du Commerce, de l'Industrie et de l'Artisanat de la Dordogne,

Monsieurs les Maires, membres des Municipalités, du Clergé, du Corps Enseignant de Neuvis et des communes voisines, de la Direction de l'Entreprise, des agents de maîtrise, des cadres et de l'ensemble du Personnel,

ont eu lieu la traditionnelle distribution des prix aux élèves des cours professionnels et la remise des récompenses aux vieux travailleurs.

Prenant la parole, notre Directeur, Monsieur EDUARD, remercie d'abord toutes les personnalités qui nous ont fait l'honneur d'assister à cette cérémonie en sacrifiant quelques heures de leur temps si précieux pour nous marquer leur

sympathie et tout l'intérêt qu'elles portent à la formation professionnelle de la jeunesse.

Parlant ensuite des cours des années 1945-46, il rend hommage à tous ceux qui ont permis dans leur branche, de matérialiser les efforts de nos dévoués moniteurs dont les noms suivent :

MM. FAURE Henri, Chef de Service de fabrication, DUTOUR, Moniteur principal, chargé de l'organisation des cours.

DUMAS Paul  
MAZE Georges  
CHAUNARD  
MAZE Gustave  
LESPINASSE  
LANDOU  
FREMEZ

Section mécanique : M. ANDERSEN  
Menuiserie : M. TRIMOULET  
Enseignement général : M. MESNARD André  
Hygiène et puériculture : Dr HUOT  
Mlle. MURATET  
Sténo-dactylographie : Mlle. POUGET  
Anglais : Mlle. POUGET  
M. DUMONCEL  
Musique : M. SPEILEUX

Puis définissant notre système de travail, notre travail à la chaîne, notre travail de standardisation, qui contrairement à certaines opinions n'est pas un travail de conception barbare, mais bien de conception française, il cite à l'appui de ses affirmations quelques passages d'une conférence de Monsieur André SIEGFRIED, de l'Académie Française, à la Sorbonne, le 15 juin 1946, lors de la

(Suite en deuxième page)



## RÉTROSPECTIV

Nous sommes heureux de reproduire cette photo qui ne manquera pas d'intéresser nos lecteurs qui reconnaîtront vite Mademoiselle Jacqueline FAVIER, petite fille de Mme. MARBOT, élue reine des fêtes de la Félibrée à Périgueux.

Les journaux de province et même de Paris ont relaté assez longuement ces fêtes folkloriques pour nous dispenser de faire même un succinct compte-rendu rétrospectif.

Disons seulement que nous sommes fiers de cette

reine éphémère qu'un choix des plus judicieux conduisit aux marches du trône. Elle allie harmonieusement la plus pure grâce à la plus fine intelligence, et nous sommes certains que si l'ombre de ses chers disparus dont nous conservons un souvenir ému, plana au-dessus de ces manifestations inoubliables, ce ne fut que pour se réjouir du succès de l'innocente Majesté qui procure une indispensable compensation à ceux qui en ont la sauvegarde, et tout particulièrement à sa grand-mère.

## Résultats des Élections des Délégués du Personnel du 24-9-1946

### 1<sup>er</sup> TOUR DE SCRUTIN

Bureaux de vote N°	Services	DÉLÉGUÉS TITULAIRES	DÉLÉGUÉS SUPPLÉANTS
1	170 180 190	Ballottage	Ballottage
2	400 401 405 431 704	Élus : DECOUT Gabriel DURIEUX René	Élus : DOCHE Paul BONNET
3	421 422 423 424	Ballottage	Ballottage
4	700	Élu : LESCOT Hugues	Élu : DALLIES René
5	700	Élu : COIFFE	Ballottage
6	Employés	Ballottage	Ballottage
7	Cadres et Agents de Maîtrise	Ballottage	Ballottage
8	Montrem	Néant	Élue : ADON Louise

Un deuxième tour de scrutin aura lieu le 8 octobre prochain pour les candidats qui n'ont pas obtenu la majorité absolue des inscrits.



# Comice Agricole de Saint-Astier

Après six longues années d'interruption du fait de la guerre, notre petite ville célébrait les 21, 22 et 23 septembre, la 102<sup>me</sup> fête du Comice Agricole cantonal.

Grâce à des concours dévoués et à un esprit d'initiative et d'organisation, cette fête traditionnelle, une des plus vieilles de France, a pu reprendre vie.

Le soleil lui-même qui semblait dans les jours précédents, maussade, s'était mis de la partie, et c'est par un temps magnifique et une température des plus clémentes qu'une foule nombreuse venue de tous les environs, se pressait dans nos rues et sur nos places publiques où de nombreuses attractions firent la joie et l'admiration des petits et des grands.

Les agriculteurs eux-mêmes avaient tenu à amener leur bétail et leurs produits au Concours qui fut doté de nombreux prix, donnant ainsi à cette manifestation son véritable caractère.

Un défilé composé des membres du Comité du Comice, de la Municipalité, et précédé par la batterie fanfare, l'Avant garde Astérienne, qui fit entendre ses plus beaux morceaux, nous amena sous la halle où devait avoir lieu la distribution des récompenses.

Monsieur le Maire prit le premier la parole pour remercier tous les organisateurs de leur dévouement, et les cultivateurs qui avaient compris la nécessité de faire revivre cette fête qui est vraiment la leur. Il adressa ensuite des reproches à ceux qui restent indifférents et leur demanda de bien vouloir remplacer cet esprit critique qui n'a rien de constructif par un esprit d'émulation seul susceptible d'ouvrir la vie au progrès et à la prospérité.

Il les mit en garde contre toutes les manœuvres

démagogiques et dangereuses qui tendent à leur faire miroiter des avantages inexistantes, et du danger qu'il y aurait pour eux de ne pas réagir et surtout de réfléchir. Il leur demanda de rester au coude-à-coude dans les organisations syndicales et coopératives qui sont les leurs et dont la bonne administration ne dépend que d'eux-mêmes. Il termina par un appel à chacun d'apporter le maximum de son travail et du devoir de fournir sa contribution à l'édifice que nous voulons construire : Une France rénovée dans la liberté, la justice et la paix.

De très nombreux applaudissements vinrent saluer cette allocution.

Puis Monsieur ESTIGNARD, Président du Comice, prit à son tour la parole. Il excusa tout d'abord les parlementaires retenus à Paris et Monsieur le Directeur des services agricoles.

Il montra la nécessité de faire revivre les Comices et tout l'intérêt qu'il y avait pour les agriculteurs d'y venir nombreux.

Monsieur DOCHE, Conseiller Général, refit l'historique du Comice de St-Astier, et rappela l'action de son vieux Président, Monsieur Yvan de VALBRUNE.

Puis ce fut la lecture d'un long palmarès qui fit regretter à certains d'avoir négligé d'être présents.

La fête de nuit fut parfaitement réussie: illuminations, embrasement du clocher par les puissants projecteurs de l'armée de l'Air, bals, attractions diverses où jeunes et vieux s'en donnèrent à cœur joie.

On se sépara comme à regret très tard dans la nuit en se promettant de faire mieux encore l'an prochain.

## FÊTE du COMICE

Les fêtes du 1<sup>er</sup> septembre ne sont plus qu'un souvenir. Malgré la pluie du matin, elle furent un succès, qui doit procurer au Comité des encouragements pour l'avenir.

Le samedi soir, la retraite aux flambeaux nous conduisit au "Dancing Neuvicois", où eut lieu l'élection de la "Reine". La gracieuse Majesté, la toute charmante Pierrette ASTARIE, du service du personnel, entourée de ses demoiselles d'honneur, Mlles Jeanine AUPEIX, vendeuse à la succursale, Georgette ROUX et Monique SERRIER, du 400, sut avec grâce et gentillesse, se plier aux exigences d'un public désireux de lui manifester sa satisfaction. A chaque apparition des gracieuses silhouettes, les applaudissements crépitaient.

Le dimanche, les bombes éclatent, les cloches sonnent mais la pluie tombe sans arrêt, ne décourageant pas l'ardeur des 150 pêcheurs, inscrits pour le Concours de pêche. 108 chanceux prirent une énorme "friture" de 13 kgs. Le "1<sup>er</sup>" apporta à la bascule 850 grs, le "108<sup>e</sup>" 5 grs. La pêche la plus nombreuse se composa de 54 unités. Les 15 premiers sont 13 Périgourdins et 2 Neuvicois, MM. COMBENTOUZE et GRAND Raymond, qui ont respectivement la 6<sup>e</sup> et la 13<sup>e</sup> place.

Parmi les célèbres GAULES NEUVICOISES, les grands ravageurs de rivières, nous relevons les noms suivants :

JEAN Gustave 55<sup>me</sup>, MARTEAU 53<sup>me</sup> WEISSELDINGER 63<sup>me</sup>, BESSE Henri 76<sup>me</sup>, DUPEYRAT 77<sup>me</sup>, DUFOUR Jacques 97<sup>me</sup>.

C'est à croire que les poissons ont défié leurs plus terribles ennemis. Rappelons que le concours dura une heure et demie. La distribution des prix eut lieu sous la halle, l'après-midi.

La course cycliste démarra sous la pluie qui tombait inlassablement. Comme il y a une fin à tout, le beau temps se mit de la partie vers 16 heures, et l'arrivée des coureurs se fit entre deux haies d'une foule nombreuse.

La Reine, dans un char artistiquement décoré, fit un tour de ville, musique en tête, à la grande joie de tous. L'Harmonie des Ets. Marbot, sous la direction de son chef, M. SPEILEUX, exécuta un concert qui doit encourager les exécutants, auxquels nous souhaitons de nombreux succès. Plusieurs fois, durant le cours de la fête, elle fit entendre les sons éclatants de ses cuivres que rythmaient à merveille les battements de ses pieds aux musiciens par le Comité, désireux de récompenser d'aussi bonnes volontés.

Un magnifique feu d'artifice, très réussi, dirigé avec maestria par MM. MAZIÈRE et MAZE Henri, transporta le public dans la féerie, et la foule se dispersa au son de la musique dans les divers bals, où se prolongea, tard dans la nuit, la joie et la chaleur, au dire de quelques-uns.

Le lundi, les jeux et les courses réservés aux enfants, obtinrent beaucoup de succès auprès des jeunes.

La course aux canards, qui eut lieu à la sortie de l'usine, amena au pont une foule considérable. Une dizaine de nageurs intrépides évoluèrent et leurs démêlés avec les canards, déchaîna les rires des spectateurs.

Et pour clôturer, chacun eut à cœur d'assister au départ du ballon "BIKINI", qui emporta avec lui, vers des régions inconnues, un peu de cette bonne gaité neuvicoise.

J. P. ANDERSEN

## NOTRE LENGÓ

A notre secours Lacrousilho  
Notreis counselhês généraus  
An, dins lur primiéro sezilho,  
Coundamnat l'obro de Mistrau.

Fau mordicus qu'un francimande,  
Notro lengo ne vau pu re,  
E de l'eicrîre, me demande  
Si n'en ai d'enquero lou dret.

A plo pertont la vito duro;  
Sept cents ans que lous traubadours  
N'en fagueren la parladuro  
De la valhenço e de l'amour.

Qu'ei quello lengo douso e forto  
Qu'enquero parlen tant de gent  
Que lou counsei boto à la porto  
Dòu prouffessour e dòu regent.

Mas de co degu s'en inquièto,  
Degu n'en coumprend lou dangiè  
Noumas lou sage e lou pouèto  
Gardiens de l'amour dòu faugié.

Ai vit lou bouiè de l'aurado:  
" Sabei tu ? i ai dit a quatre eis,  
Que de l'eicolo ei retirado  
La lengo de notreis reireis "

" Ami, me fai lou copo-verme,  
Ne legisse pas lous journaus  
Auro, sei viei, arièbo au terme  
D'ante un ne mounto pas pus naut;

" Moun clicho di' l'ensei me counto  
Ço que se dit, mas coupam court,  
A quèu perpau, qu'ei pas sens counto  
Que te dirai lou brut que court:

" Disen moun naut que de sa lengo  
L'ome d'aguei pod se parci  
Un counselhé, dins souv arengo,  
A dit que sentio lou vicé ... "

### MANDADIS

Au counselhé, si me legi,  
E si coumprend ço que vòu dire  
Qu'èu mout que dèurio lou fa rire  
E belèu lou fa rougesí,

Dirai, à l'apouei de moun counte,  
Que Mountagno dins sous Essois,  
A dit: que " lou patouas li mounte  
Si lou frances resto en deçai "

Extrait de " Au tico tico dou Mouli "  
de André CHAMPARNAUD

Mainteneur du Félibrige  
Vice-Président du BOURNAT

## HISTOIRE DE MON VILLAGE

Numéro 6

De 1640 à 1645, c'est CHAUDRU qui est curé de Neuvic. Nous ignorons tout de son administration. LAMY, 1645-53, lui succéda avec, pour vicaires, successivement: LAGORCE, BERTRAND, BARDONNEAU.

DUGONNA, 1654-56, baptisa Jean de BRACQ, fils de Jean de BRACQ et de Jeanne RIGAUDIE, qui eut pour marraine Marguerite de LADOUZE, dame de Neuvic.

GIBBAR fut son vicaire.

A DUGONNA succéda GILBERT (1650-56) ses vicaires furent DUPÉRIER et REBIER.

DÉCOMBES occupa la cure de 1659 à 1680. Il eut pour vicaires CHAMBRE et DUPÉRIER.

Certains actes sont signés de religieux RÉCOLLETS de Périgueux et de chanoines du Chapitre de Saint-Astier: d'autres de FRANC, prêtre.

Il vit la réfection de la voûte du chœur dont nous avons parlé plus haut. Monseigneur LE BOUX était alors évêque de Périgueux.

JUBERT lui succéda de 1681 à 1693, avec pour vicaires: CHEYSSIAC, PUYRAUDRU, PEYRI, DESSALES.

Il baptisa le 1<sup>er</sup> décembre 1681, Gabriel de CHABANS, fils de Gabriel de CHABANS, écuyer, et de Marie de MALBEC, habitant des Cinq Ponts.

Le 8 février 1683, il maria dans la chapelle du château de Frateau, messire Louis MATHIEU de Saint-Chamans

avec damoiselle Gabrielle GRIMOARD. Les GRIMOARD occupaient alors le château de Frateau.

Le 1<sup>er</sup> juin 1687, il baptisa Charlotte BEAUMONT dont la marraine fut Charlotte de SOLMINHAC du château de la Rigaudie, paroisse de Saint-Hilaire.

Le 25 mars 1693, baptême de François de CHARBONNIÈRES, vicomte de La Capelle-Biron, des Vivants. La marraine fut LUCRÈCE de la Beaume de Forsat, dame et marquise de Biron, en présence de Bertrand de FORSAT, seigneur de St-Germain-du-Salembre.

FAGIS occupa la cure de Neuvic durant 30 ans. (1694-1724), avec 9 vicaires successifs: VERNET, La SERVE, CONSTANTIN, MERLY, Frère LACOUR, CAPUCIN, LAGRÈZE, DUBREUIL, BUGEAUD, CUINAT.

Quelques baptêmes faits par lui méritent d'être signalés: Marie de LABONNE, fille de Gabriel de LABONNE, médecin à la Veyssièrre, et de Marie NOILIS, demoiselle de la Veyssièrre;

Jeanne de PONTEIX, du village de ce nom;

Pierre RIGAUDIE, fils de François RIGAUDIE, apothicaire;

Marie FOREST, dont le parrain fut messire Jean-Georges de TALLEYRAND, marquis de Grignols, habitant de Beauséjour, et la marraine Marie de MELLET, dame de Cubjac;

Bertrand-Henri de la BEAUME du FORSAT, dont la mère fut Marie de CHASSAREL, du lieu de Fontcouverte.

Parmi les mariages bénis par FAGIS, les principaux furent:

Jean MAZURIE, greffier de la présente juridiction, avec Marie de MONTFERRIER.

Antoine RIGAUDIE, notaire à Neuvic, avec Jeanne MONTFERRIER de MAGNOU;

Pierre AUGIÈRES, juge de la juridiction, avec Jeanne de LABONNE.

FAGIS fut témoin de la bénédiction de la chapelle du château. Il en rédigea le procès-verbal suivant:

"Le 12<sup>e</sup> de février 1721, a été bénite et dédiée à la Sainte Vierge Marie, Mère de Dieu, la chapelle du château de M<sup>re</sup> le marquis de Neufvic, dans la présente paroisse, par messire de TAILLEFER, prêtre, abbé de St-Martial de Limoges et de Josaphat au diocèse de Chartres, assisté du sieur Antoine FAGIS, curé de ladite paroisse de Neufvic, et du sieur du SAILLAN, prêtre, en présence des soussignés".

"Charles de TAILLEFER de Barrière, SAILLAN, le comte de TALLEYRAND, le chevalier de la BEAUME du FORSAT, Marguerite de TAILLEFER, Marie de NEUFVIC, DAUGIÈRES, Marie de VOILIS, Jeanne de LABONNE, FAGIS".

(à suivre)

Dans nos ateliers

Cette année, une trentaine de jeunes filles ont suivi les cours de couture. Sept ont été classées et figurent sur le palmarès, lors de la remise des récompenses aux élèves de nos cours professionnels.

Par la voie de notre "Tribune" nous leur adressons, contremaîtresses, nos bien vives félicitations.

Mais nous désirons que ces succès ne s'arrêtent pas là ! Il faut que l'exemple de travail, d'initiative, d'assiduité, dont ont fait preuve ces quelques lauréates, soit suivi par leurs camarades.

Jeunes filles qui suivez déjà ces cours, mettez-y tout le cœur et la bonne volonté désirables afin que, l'année prochaine, vous remportiez encore de plus beaux lauriers.

Et pour celles qui n'ont pas compris toute l'utilité de ces cours, dans votre intérêt propre, nous vous conseillons, nous vous demandons de vous joindre à vos camarades.

Nous contremaîtresses, nous avons le devoir de former de bonnes ouvrières sur lesquelles nous pourrions compter pour faire du bon travail. Nous tenons à ce résultat et vous devez y tenir aussi vous-mêmes, car il servira à la fois notre amour-propre au travail, notre intérêt à toutes, et celui de l'Entreprise.

Il faut que chacune de vous compreniez bien l'importance du travail que vous faites, vous appliquiez à ce qu'il soit irréprochable ; puis, lorsque celui-ci vous sera bien connu, alors cherchez à en apprendre d'autres, ne perdez jamais une minute à l'atelier car vous pouvez toujours l'employer utilement, tout à votre profit.

Il faut aussi beaucoup de persévérance au travail ; et c'est grâce à elle qu'on arrive à la perfection.

Jeunes filles, c'est votre droit d'avoir de l'ambition. C'est votre droit de vouloir vous élever dans la branche de votre travail, par la connaissance parfaite de votre métier. Mais pour cela, il faut travailler !

Et en dehors de l'attention personnelle que vous devez apporter au travail que vous faites tous les jours, à ceux qui se font autour de vous, à la chaîne, venez apprendre tous les éléments que comporte votre métier, à nos cours de formation professionnelle.

Sachez bien comprendre que cette possibilité d'apprendre, d'en savoir toujours plus, qui est à votre portée au sein du travail qui vous assure votre salaire, est une chance, un privilège, dont vous ne devez pas manquer de profiter.

Puis, lorsque vous aurez atteint le degré du travail parfait, votre mérite trouvera en récompense l'estime et la confiance de vos chefs ; vous aurez droit à un poste de choix, qui, pour l'avenir, vous laissera entrevoir des horizons plus larges.

M. LOMINÉ  
Chef-contremaître

Les triplettes de Bataville

Venue de notre usine amie de Lorraine, que beaucoup d'entre nous avons le plaisir de connaître, une grande nouvelle nous a été communiquée ces jours derniers et dont nous parlons encore beaucoup : la naissance des triplettes à Bataville.

Certes, entre nous, autrefois, nous avons toutes bien souvent joué à la poupée et c'était un si grand plaisir lorsque nous en avions plusieurs, de les bien arranger l'une près de l'autre et de croire, surtout par le nombre, être de vraies mamans avec beaucoup d'occupations et de grandes responsabilités !

Les temps ont changé ! Depuis bien des années, nous avons laissé ces heureux jeux d'enfance pour nous occuper véritablement et nous nous retrouvons, anciennes camarades d'un même banc d'école, dans un même atelier, intéressées au même travail, avec nos souvenirs communs d'agréables années d'insouciance...

Nous avons joué ensemble, nous avons grandi ensemble, mais la marche lente du temps nous a conduites, pourtant très vite, vers la réalité : la vie n'est pas un rêve ! Et maintenant, nous travaillons ensemble, formant une petite secte dans le grand monde ouvrier.

Mais, cependant, des rêves se réalisent ! Cette maman des mignonnes triplettes avait sans doute vécu le rêve, autrefois, petite fille !

En lui adressant toutes nos félicitations et tous nos vœux pour celles qui, bientôt, rempliront de leurs rires et de leur joie insouciance, l'heureux toit familial, nous méditons sur la destinée et, parfois, sur l'étonnant accomplissement des choses.

Une future maman

La bonne qualité ne dépend pas de l'effort d'un jour, mais de l'EFFORT répété.

Monsieur LABRUE Albert, du Service 405, des Bertrands, avec Mademoiselle Huguette DEBERT, de la chaîne de couture 405, de Théorat.

Monsieur ARDILLIER Gilbert, du Service 180, de Ribérac, avec Mademoiselle Marie SIMONNET, de Ribérac.

Madame DUSSOL Hélène, de l'atelier de Montanceix, avec Monsieur JARDRY, de Montanceix.

Nous présentons à ces heureux époux nos meilleurs vœux de bonheur et de prospérité.



Monsieur GASPARD André et Mademoiselle JOLY Pierrette le jour de leur mariage

NAISSANCES

Monsieur CLETZ Roger, du Service 405, de Neuvic, et Madame, nous font part de la naissance de leur fils prénommé Marc.

Monsieur BÉNITO Alexandre, du Service 180, de Jaumarie de Saint-Germain-du-Saube, et Madame, d'une fille prénommée Anne-Marie.

Monsieur BÉNITO Alexandre, du Service 180, de Saint-Germain, et Madame, d'une fille prénommée Raymonde.

Monsieur GASPARD André, comptable au Service 180, de Neuvic, et Madame, du Service 400, d'une fille prénommée Danielle.

Nos sincères vœux aux bébés. Nos félicitations aux parents.

COLOMBOPHILIE

Monsieur LAFONT Robert, le sympathique tailleur bien connu à Neuvic et aux environs, président de la Société "LES MESSAGERS NEUVICOIS", nous fait le plaisir de nous donner l'article ci-dessous, au sujet de la colombophilie.

LE PIGEON VOYAGEUR

La colombophilie, comme tous les autres sports, compte de nombreux et fidèles adeptes. C'est une distraction saine, instructive, passionnante.

Quoi de plus agréable après son travail que de se délasser en s'occupant de ses "coulons" qui sont devenus de vrais amis.

L'élevage se pratique dans un colombier où ils vivent en commun et où chaque couple dispose d'une case pour nicher. Tous sont porteurs d'une bague-matricule en métal et d'une bague-adresse dont on les munit dès les premiers jours de leur naissance.

En temps de paix, les colombophiles sélectionnent les sujets les plus doués pour le retour au colombier par des vols d'entraînement sur des étapes de plus en plus longues pour arriver à atteindre de 600 à 1000 kilomètres.

Il est évident que là où le pigeon revêt toute son utilité est le temps de guerre où il devient un précieux auxiliaire du combattant. Pendant la grande tourmente de 1914-1918, combien de poilus ont dû la vie à ces fidèles compagnons. Plusieurs volumes ne suffiraient pas pour décrire tous les services qu'ils ont rendus depuis les temps les plus reculés de notre histoire jusqu'à nos jours. Pour mémoire, je reproduis ces quelques exemples extraits du livre "LE PIGEON VOYAGEUR", de Monsieur Paillet, président de la Fédération nationale des Sociétés colombophiles de France.

L'usine MARBOT et C<sup>o</sup>, avec le grand nombre d'employés et d'ouvriers qu'elle occupe, se devait d'organiser un service médical à la hauteur de sa réputation sociale.

Pour cela, une infirmerie avec locaux indépendants a été conçue et réalisée par les services compétents.

Jusqu'au mois de mars 46, la loge des portiers faisait fonction de salle d'attente et de beaucoup d'autres choses. La salle de pansements et de consultations ne voisinaient pas puisqu'elles ne faisaient qu'un.

Le médecin du travail d'accord avec la direction ayant organisé des consultations de spécialistes — (oreilles — nez et gorge — maladies des poumons avec radio — chirurgie dentaire —) le cadre devenait donc trop étroit. Par décision administrative les portiers ont été installés en face au delà du portail d'entrée et l'infirmerie nouvelle a été organisée sur un plan nouveau en utilisant l'immeuble ancien avec salle d'attente, salle de pansements, cabinet du dentiste et cabinet du médecin.

Actuellement le service médical comprend :

Infirmière pour pansements immédiats des petits et grands blessés, toute la journée ; les chefs des différents services ne laisseront partir de l'atelier aucun blessé qui ne soit muni d'un pansement sommaire, le nécessaire à cet égard se trouve au bureau de chaque atelier ou service.

Médecin du travail, tout les jours de 14 h. à 18 h. Le lundi visite d'embauche de 8 h. à 12 h.

Médecin spécialiste des oreilles du nez et de la gorge, tous les 1<sup>er</sup> lundi du mois de 10 h. à 12 h.

Médecin spécialiste des voies respiratoires avec radio, tous les deux mois. Consulter l'affiche.

Chirurgien dentiste, tous les jeudis de 8 h. à 18 h.

Pour éviter toute perte de temps, les malades devront se faire inscrire à l'infirmerie, au plus tard la veille du jour de la consultation du spécialiste et seront appelés par téléphone.

Il existe en outre à la Cité Lorraine de Neuvic, le deuxième jeudi de chaque mois, une consultation de nourrissons pour les enfants des ouvriers de l'usine et applications de rayons ultra-violet sur ordonnance du médecin traitant et sous la surveillance de mademoiselle MURATET, assistante sociale.

D<sup>r</sup> HUOT

Nous espérons que sa plume autorisée en la matière intéressera vivement le lecteur et que temps à venir il nous tiendra au courant de l'activité de sa Société qui compte beaucoup d'adeptes dans notre Entreprise.

C'était à Verdun, en pleine bataille : le canon grondait... la mitraille faisait rage... j'étais près d'un colombier en service ; nous attendions, à tout instant, des nouvelles de l'action qui se déroulait face à nous, dans ce champ de mort... Tout à coup, un pigeon arrive ; il tombe, plutôt qu'il ne se pose, sur la planche d'entrée du colombier ; une trace de sang le suit... il s'écroule... je m'en empare.

Il est en lambeaux ; son flanc complètement déchiré par un éclat d'obus, pend lamentablement... il meurt entre mes mains. Je lui détache la dépêche qu'il porte à l'une de ses pattes complètement broyée et qui n'adhère plus que par un tendon.

Cette dépêche disait : « Malgré nos appels et nos signaux répétés, notre artillerie tire sur nous ; faites rectifier le tir, autrement nous serons tous sacrifiés ».

Ce pauvre pigeon, en payant de sa vie, son vol à travers la mitraille avait sauvé quantité de nos camarades car, immédiatement, notre artillerie, informée de la position prise par nos troupes pendant l'action et par conséquent ignorée faute de renseignements, rectifiait son tir.

Ce sont là, vous le comprenez, des catastrophes inévitables et inhérentes à la guerre. Sans le pigeon voyageur, elles eussent été bien plus nombreuses encore, et c'est ainsi qu'il a droit à la reconnaissance de tous les Français.

(à suivre)

Un de nos camarades tchécoslovaques, isolé de sa patrie et des siens pendant les tristes années de guerre, vient de rentrer d'un séjour de quelques mois dans son pays et a

bien voulu nous communiquer les impressions ci-après qui ne manqueront pas d'avoir pour nos lecteurs un grand intérêt.

## Huit mois pour deux pays

Lors de mon premier voyage après la guerre, en Tchécoslovaquie, à l'occasion des fêtes de Noël 1945, j'étais curieux de savoir comment je trouverais mon pays que je n'avais pas vu depuis 7 ans, malgré que je fusse un peu informé de sa situation depuis sa libération.

De même qu'en France, de nouveaux monuments aux morts et plaques commémoratives ont été érigés en Tchécoslovaquie en l'honneur de ceux qui tombèrent dans la lutte pour la libération de leur patrie. Dans l'histoire de nos deux pays on trouve des pages de gloire où figurent souvent les noms des morts tombés dans la lutte pour une même cause et un ennemi commun.

La Tchécoslovaquie a été beaucoup appauvrie par une longue occupation qui a commencé dès 1938. Les Allemands ont anéanti l'économie et la vie culturelle. Depuis plusieurs siècles, les Tchèques seuls se sont opposés à l'expansion allemande vers l'Est. Pour cette raison, pendant l'occupation, les nazis ont voulu détruire notre nation comme en témoigne le procès de Nuremberg. Comme 1<sup>re</sup> étape, ils ont fermé toutes les écoles supérieures et massacré beaucoup d'intellectuels.

Après la libération, l'économie tchécoslovaque a démarré avec presque rien. Le ravitaillement, surtout au mois de mai, avant la nouvelle récolte, a été critique. Mais dès la récolte de 1945, grâce à une bonne réorganisation, la situation s'est améliorée. Pendant l'hiver précédent, l'U.N.R.A. avait beaucoup aidé au ravitaillement. Celui-ci est en nette progression, et grâce à une bonne répartition chacun peut être sûr d'obtenir ses rations régulièrement et avec garantie. Les cultivateurs, par exemple, doivent livrer au ravitaillement une certaine quantité d'œufs. Quand le contingent prescrit est livré, ils peuvent vendre le reste de leur production librement. On voit déjà sur les marchés des œufs, ainsi que des poules et poulets. Du sucre est distribué pour les confitures, à raison de 3 kgs. par personne et par mois, pendant les mois de juillet, août et septembre.

Les usines ont repris le travail et les magasins sont déjà bien achalandés en marchandises. A Noël, quand je suis rentré chez moi, les vêtements pour hommes étaient presque introuvables. Maintenant les magasins en regorgent et même certains articles sont en vente libre.

La Tchécoslovaquie manque surtout de main-d'œuvre. Pour le déblaiement des villes et villages sinistrés, des brigades de travailleurs volontaires ont été constituées et on peut constater que la plus grande partie des travaux de déblaiement a été faite par ces travailleurs. Par exemple, dans la ville de X, ce sont 800 professeurs, instituteurs et institutrices qui ont nettoyé et nettoient les abords des lycées et écoles, soit 14 bâtiments, et cela les samedis et dimanches.

Les mines aussi manquent de main-d'œuvre et ce sont des volontaires qui aident à ces travaux pourtant pénibles, cependant que les mineurs professionnels travaillent bénévolement pour les hôpitaux, écoles et communes très sinistrés. Les grandes villes et presque toutes les usines ont organisé des équipes de volontaires pour assurer les fabrications et le chauffage. Grâce à ces organisations, nous sommes chauffés en hiver par charbon et coke, et les villages même ont reçu des attributions de ces précieux combustibles.

Le manque d'ouvriers se fait encore plus sentir dans l'agriculture. Ici aussi, l'aide apportée par les volontaires recrutés par les villes et les grands partis politiques (qui sont au nombre de 4) est considérable. Les étudiants, pendant les mois de juillet et août, sont obligés de travailler quatre semaines chez des cultivateurs pour aider à rentrer les récoltes. En plus, pour les semailles d'automne, la récolte des pommes de terre et la rentrée des betteraves à sucre, le gouvernement a mobilisé pour 3 mois les jeunes gens nés en 1927 et 1928, car les pommes de terre et le sucre sont l'or de la Tchécoslovaquie, étant en partie produits d'exportation.

Le plus grand changement que j'ai trouvé en notre pays, c'est l'état des relations entre villes et villages, c'est-à-dire entre hommes vivant de l'industrie et travailleurs de la terre. Tous comprennent que le travail du cultivateur est également important pour la nation que celui de l'ouvrier de l'usine ou celui de l'intellectuel. Ces bonnes relations existent aussi entre les différents ministères comme la Production Industrielle et l'Agriculture. Dans le programme du gouvernement, programme établi pour une période de 2 ans, il est fixé un nombre important de tracteurs et autres machines agricoles que l'industrie doit fabriquer pour les campagnes, comme est fixée la progression de la productivité agricole permettant un meilleur ravitaillement des régions industrielles. On voit ainsi la bonne volonté des métallurgistes qui, en équipes, partent samedi et dimanche à la campagne pour réparer machines et outils. Et les cultivateurs comprennent mieux que les salaires touchés par les ouvriers, se chiffant par quelques centaines de milles ou millions de couronnes, resteront dans la région et permettront l'achat des produits agricoles et commerciaux.

Les sentiments d'amitié francophiles n'ont jamais cessé d'exister. Le Lycée français à PRAGUE, supprimé par les nazis, a été réinstallé. Dans les lycées tchèques, en plus de la langue russe qui est obligatoire, les étudiants doivent apprendre le français ou l'anglais. Il est intéress-

sant de constater que beaucoup d'étudiants ont choisi le français. Pendant les vacances de juillet et août, beaucoup parmi ceux-ci sont partis pour la France et se sont inscrits au Cours Universitaires ou à l'Alliance Française à PARIS, afin de se perfectionner dans la langue française.

Les films français qui sont présentés en Tchécoslovaquie sont de beaux films qui ont un grand succès. Dans chaque ville et devant les cinémas où ils paraissent, les spectateurs font queue pour les voir. Surtout le film "LA BATAILLE DU RAIL" a eu un très grand succès.

L'Exposition française à PRAGUE sur le "NAZISME ALLEMAND", qui était bien installée et documentée par des photographies et statistiques, a eu beaucoup de visiteurs. On pouvait y voir le sacrifice de la Dordogne, les villages brûlés et victimes de la barbarie nazie. Quand j'y ai vu les villes atteintes et bien connues comme Périgueux, St-Astier, St-Germain, Mussidan, Ribérac, j'ai été bien touché et me suis rappelé le temps vécu en Dordogne pendant la guerre.

En général la situation depuis Noël 1945 s'est bien améliorée, mais évidemment le niveau de vie d'avant guerre n'est pas encore atteint chez nous, ni dans bien d'autres pays. Et les difficultés pour fournir des matières premières aux industries causent un sérieux handicap au programme gouvernemental de travail.

Le voyage de retour par l'express "PRAGUE-PARIS" m'a persuadé que dans le domaine des communications la France avait l'avantage.

Avant la frontière française le train allait assez lentement, mais passé Strasbourg, j'ai pu constater une grande différence d'allure. L'express filait alors à toute vapeur comme avant guerre. Les routes sont aussi en excellent état, et on peut déjà prévoir que la France, parmi d'autres pays, possèdera le meilleur réseau de voies de communications.

Arrivé à Neuvic, après huit mois d'absence, on m'a souvent posé des questions pour savoir si j'avais trouvé des changements dans notre petite ville et dans l'usine. En apparence, il semble que rien n'est changé. Les peupliers, arbres bien caractéristiques de cette région, poussent toujours. Le clocher, particularité de Neuvic, répète toujours les heures deux fois comme auparavant. Les éleveurs de lapins croient toujours au pouvoir de la lune, comme les années précédentes. Mais un observateur neutre doit reconnaître des changements. En premier rang, c'est le marché sur la place de Neuvic, les mardis et samedis, qui se remplit de légumes, fruits, pommes de terre, etc... Messieurs les producteurs viennent déjà offrir leurs produits, et c'est un grand progrès. Nous pouvons être sûrs que bientôt ils amèneront au marché, oies, beurre, canards, huile de noix. Ayons un peu de patience.

Un autre changement important est la circulation intense des voitures. On en voit beaucoup et de différents modèles, et les gazos ont presque disparu. Par contre les cyclistes ont diminué. Plusieurs dames que nous rencontrons il y a quelques mois, pédalant avec le sourire, nous croisent maintenant assises à côté de leur mari, dans leur voiture, et daignant à peine nous regarder, nous pauvres cyclistes, d'un air hautain et dédaigneux. Malgré cela, c'est encore un progrès.

On peut aussi remarquer que l'on danse plus, et que l'on ne voit que très peu de chaussures à semelles de bois : les sabots ne se verront bientôt plus que dans les musées. Il semble que le cuir est en voie de gagner la bataille : le temps des cordonniers est arrivé.

Dans notre usine même des changements se sont produits. La fréquentation des ouvriers est plus assidue. Avec des ouvriers reprenant chaque jour régulièrement leur tâche, on peut plus facilement réaliser le programme de travail, et de ce fait stabiliser et améliorer les salaires. Si dans toutes les usines cet esprit progresse de telle façon, l'ouvrier comprend que les chaussures, tracteurs ou tissus qu'il produit ne sont pas destinés à son usine, mais bien à tous les citoyens de son pays.

Comme nouvelle particulière de l'usine, j'ai pu constater que depuis le moment où M. DOCHE a pris soin du parc de l'usine, les bananiers ont fleuri. Pour la saison prochaine, il prévoit de ravitailler en bananes tous les pensionnaires de la cantine.

C'est pour la première fois dans l'histoire de la Maison MARBOT qu'un journal pour les travailleurs est fondé et je souhaite au Rédacteur de pouvoir faire paraître prochainement son édition toutes les semaines.

J. PLACEK

La bonne qualité de  
**nos chaussures**  
dépend de la  
**persévérance**  
avec laquelle nous soutenons  
notre EFFORT

## EN FAISANT LE TOUR de l'Usine

Il y a trois ans, environ, qu'un samedi la curiosité m'amena dans une chambre de l'internat dont la propreté, l'ordre et les soins apportés par les jeunes gens m'enthousiasmèrent.

Ce jour là, un garçon d'une vingtaine d'années faisait de belles aquarelles pendant qu'un autre jouait du banjo en virtuose, ce qui donnait encore une note gaie à cet intérieur souriant.

Il y a une quinzaine de jours, le hasard me reconduisit dans ces mêmes lieux qui ont perdu tout l'attrait que je leur avais connu.

La peinture des murs est maculée de taches de toutes sortes ; dans la plupart des armoires, rien n'est rangé ; quelques fruits à moitié décomposés voisinent avec des bouts de pain, du linge mal plié, des livres ou autres objets dont la disposition dénote l'incurie.

Jeunes gens, vous avez pu constater que rien n'est négligé pour vous procurer tout le confort possible et tâcher ainsi d'adoucir les petits chagrins d'avoir quitté votre intérieur et vos parents.

Ces chambres sont à vous, comportez-vous donc en propriétaires ; dans vos ébats, songez qu'un fruit qui vous sert de balle atteindra le mur ou le meuble et les salira.

N'éprouvez-vous pas une légitime satisfaction lorsque vous vivez dans un endroit propre, où règne l'ordre, où les jeux sont fonction de l'usage des pièces ?

Certes je n'ignore pas qu'il faut que vous développiez votre juvénile activité comme nous l'avons fait nous-mêmes, mais cultivez dès maintenant le goût de l'ordre, du maintien de la propreté de ce qu'on vous confie et dont vous êtes les premiers bénéficiaires.

Les bonnes habitudes que vous prendrez dès à présent vous seront acquises pour l'avenir et profitables en tous points.

Si ton camarade est négligent dans son TRAVAIL, fais-lui le reproche qu'il mérite et surtout ne l'imites pas.

## Résultats du CONCOURS de photos de vacances

- 1<sup>er</sup> prix Monsieur DUBOS Louis, du Service de la calculation . . . . . 500 fr.
- 2<sup>e</sup> " Messieurs TRIMOULET, du Service 770; LATZ Alphonse, chef comptable; DALEME, du Service 700; ex-æquo, recevront chacun intégralement le prix de 300 fr.
- 3<sup>e</sup> " Mademoiselle LAURENCE Volon de la chaîne de couture 423, et Monsieur DUTOIS, de la chaîne 421; ex-æquo, recevront intégralement aussi le prix de . . . . . 200 fr.

## Nos jeunes aux armées

Nous sommes heureux de recevoir de bonnes nouvelles du jeune SARRAZIN Serge, appelé sous les drapeaux en mai dernier à Bordeaux, affecté au premier Régiment de Génie et actuellement en Allemagne où il va terminer ses classes d'instruction militaire le mois prochain.

Il nous dit regretter l'usine et envoie l'expression de ses bons sentiments à tous ses camarades.

De notre côté, nous n'avons pas oublié le jeune et habile mécanicien du 700, qui sut vite s'adapter aux diverses et compliquées machines à tiges, et donna entière satisfaction dans le service qui lui était confié, où il garda toujours sa bonne humeur malgré un travail débordant.

Nous lui souhaitons une santé excellente, qu'il acquière de nouvelles et utiles connaissances dans l'arme où il sert, et que sa première permission qu'il nous annonce arrive vite pour nous procurer ainsi qu'à ses parents le plaisir de le revoir.

## CHASSE

C'est fut le 1<sup>er</sup> septembre, vers 5 heures du matin, que la plupart des disciples de Saint-Hubert, se rappelant la chanson de leur enfance :

« Allons, chasseurs, voici l'aurore  
« Debout il est temps de partir ... »

sautaient énergiquement au bas du lit après une nuit de sommeil agité où lièvres et perdreaux avaient été l'objet de rêves agréables.

Les chiens fidèles bondissaient de joie, eux aussi, en voyant les fusils brillants de graisse, et d'un pas rapide chacun se dirigeait vers l'endroit où un lièvre devait gîter, ou dans la plaine qui ne refusait pas l'hospitalité aux compagnies de perdreaux ...

Mais déjà un brouillard épais qui se transformait en pluie fine d'abord, puis très intense vers 8 heures, enlevait aux chiens tout moyen de déceler les pistes, et trempés jusqu'aux os, sans espoir d'accalmie, la plupart de nos courageux nemrods regagnaient le logis avec sur le visage cette déception qu'ont les enfants lorsque Père Noël les oublie dans ses distributions de jouets.

Après la pluie, vient le beau temps, dit-on, et ce fut vrai ce jour-là ; vers 2 heures de l'après-midi, le ciel se délestait de ses nuages gris et il y eut quelques coups de maître : Dureau, Duteuil dit Angers, Dupuis, Joseph Louis (et j'en oublie) revenaient à la nuit tombante, les gibecières bien garnies à la plus grande satisfaction de leurs familles.

Et ça continue. Joseph, dont le fusil ne pardonne jamais, est fier de citer un lièvre de 4 kgs. dont la témérité lui coûta la vie.

Dans nos prochains numéros, nous espérons relater plus amplement les exploits cynégétiques qui mériteront d'être signalés et que la coupe des tabacs et les vendanges auront facilités.

## Union Sportive Neuvicoise

Calendrier de la section FOOT  
pour la saison 46-47

8 septembre	- Neuvic à Chancelade
22 "	- Boulazac à Neuvic
29 "	- Thenon à Neuvic (Championnat)
6 octobre	- Le Pizou à Neuvic
13 "	- U. S. Périgieux à Neuvic
20 "	- Neuvic à Fossemagne (Championnat)
27 "	- Neuvic à Saint-Aulaye
3 novembre	- Neuvic à Brantôme
10 "	- Saint-Seurin à Neuvic
17 "	- Neuvic à Montignac (Championnat)
24 "	- Neuvic à Mouleydier
1 décembre	- Saint-Aulaye à Neuvic
8 "	- Cité Périgieux à Neuvic (Championnat)
15 "	- Neuvic à Saint-Pardoux
22 "	- Neuvic à Sarlat (Championnat)
29 "	- Mussidan à Neuvic (Championnat)
5 janvier	- Neuvic à Thenon (Championnat)
12 "	- Fossemagne à Neuvic (Championnat)
19 "	- en pourparler
26 "	- Montignac à Neuvic (Championnat)
2 février	- Neuvic à Lorce
9 "	- Neuvic à Périgieux (Championnat)
16 "	- Sarlat à Neuvic (Championnat)
23 "	- Neuvic à Mussidan (Championnat)
2 mars	- Finale du Championnat
9 "	- Neuvic au Pizou
16 "	- Coutras à Neuvic
23 "	- Brantôme à Neuvic
30 "	- Neuvic à Coutras
6 avril	- Lorce à Neuvic
13 "	- Chancelade à Neuvic
20 "	- Mouleydier à Neuvic
27 "	- Neuvic à Lisle
1 mai	- Saint-Pardoux à Neuvic
4 "	- Lisle à Neuvic
11 "	- Neuvic à Saint-Seurin
18 "	- Neuvic à Boulazac

Réfléchissez, ayez un but  
et la route qui mène à ce but  
sera plus facile à suivre.

## Gaule Neuvicoise

Le 26 juillet, lors d'une réunion générale provoquée par notre camarade DUMAS Paul, a eu lieu le renouvellement du bureau de cette Société que certains pessimistes voyaient déjà irrémédiablement perdue.

Il n'en est rien et nous nous réjouissons que sous l'impulsion des actifs et inlassables nouveaux dirigeants, elle ait déjà connu une reprise satisfaisante qui permet d'envisager l'avenir avec l'optimisme le plus complet.

Le 1<sup>er</sup> septembre, le nombre important des concurrents qui avaient tenu à revenir à Neuvic malgré la pluie battante, d'une part, et le nombreux public porteur de parapluies et d'imperméables, d'autre part, nous prouvent l'excellent souvenir que les uns et les autres ont gardé des concours du passé qui, nous l'avons déjà dit, entretenaient les meilleurs rapports entre notre village et les localités environnantes.



Monsieur WESSELDINGER  
dans l'une de ses pêches "miraculeuses"

Notre confiance repose sur des bases solides ; nous n'en voulons pour preuve que Messieurs DUMAS Paul, président actif ; RIBEYROL, trésorier ; DEMANGE, trésorier adjoint ; ISSARTIER, Secrétaire ; MALIGNE Albert, secrétaire adjoint ; COMBENÉTOUZE, TEILLET Jean, SOULIER Louis et RIGAUD Roger, membres, sont des pêcheurs émérites dont tous les Neuvicois connaissent les prises importantes au cours de l'été qui s'achève.

Notons en passant que notre Directeur, Monsieur EDOUARD, a bien voulu accepter la présidence d'honneur, ce qui ajoute encore un précieux atout à ceux dont nous venons de parler.

## MONTREM-MONTANCEIX

## Inauguration du Monument aux Morts des deux guerres

La petite commune de Montrem-Montanceix a tenu, elle aussi, à perpétuer le souvenir de ses enfants morts pendant les deux guerres en élevant à leur mémoire une stèle où sont inscrits sur une plaque de marbre les noms de ses fils tombés pour la Patrie.

C'est ainsi que le dimanche 29 septembre, par une belle matinée d'automne, la cérémonie d'inauguration, placée sous la présidence de Monsieur le Préfet et de Monseigneur LOUIS, évêque de Périgieux, s'est déroulée dans la piété et le recueillement.

On pouvait remarquer aussi Monsieur le Conseiller général, les maires du canton, la compagnie des sapeurs-pompiers qui rendait les honneurs, et un détachement de l'Avant-Garde Astérienne qui exécuta diverses sonneries.

Monsieur MURAT, maire de Montrem, prenant le premier la parole, excusa Messieurs les parlementaires, retenus à Paris, et en termes émouvants rendit un pieux hommage à ces glorieux morts ; le voile qui recouvrait le monument fut enlevé, on fit l'appel des noms, et de nombreuses gerbes de fleurs furent déposées.

M. EDOUARD, Directeur

EDUCATION  
PHYSIQUE

L'Apocalypse dit : « Tu travailleras à la sueur de ton front », mais les conditions et les exigences de la vie moderne favorisent l'inaction physique. Le machinisme permet de réduire l'antique peine des hommes, mais ce fait est une menace pour la vigueur et la santé de notre jeunesse.

L'exercice corporel est indispensable à l'entretien de la vie, donne une vitalité normale et la résistance contre toutes les maladies.

La maladie n'est pas un fait de la malchance, pas plus qu'un accident n'est le fait du hasard ; les troubles de la santé et les infections n'atteignent que ceux dont le corps affaibli et les humeurs mal élaborées ont réduit la vitalité.

L'hygiène consiste à se construire et à se conserver un corps robuste. De la naissance à l'âge adulte, l'éducation physique a pour but de mener à bien la croissance ; de faire en sorte que le corps s'épanouisse dans sa forme normale, harmonieusement équilibrée dans toutes ses parties, avec une poitrine large et souple, un dos droit, un ventre plat et bien sanglé, une tête noblement érigée, les membres musclés.

Dans un corps ainsi bâti, les organes, bien logés, fonctionnent à l'aise alors qu'ils fatiguent et périssent dans un corps chétif et difforme.

Or, il n'y a que l'exercice physique pratiqué régulièrement qui puisse assurer cette croissance parfaite. Le manque d'éducation physique est une cause déplorable des enfants déficients et malingres.

C'est une erreur de croire que l'exercice physique n'a plus d'efficacité quand la croissance est terminée. L'insuffisance d'exercice ne permet qu'une vie au ralenti ; faute d'exercer son corps, l'adulte perd invariablement sa vigueur et sa santé ; il marche volontairement à toutes ces infirmités et maladies chroniques qui empoisonnent la fin de tant d'existences. Il ne faut pas croire qu'il faut consacrer beaucoup de temps à cet exercice et penser que les études des jeunes et la profession des adultes ne peuvent s'accommoder des exigences pratiques de la gymnastique et des sports. Il s'agit de démontrer que l'exercice à la dose où il est nécessaire, peut être pris aisément par tous, sous une forme condensée qui n'exige qu'une demi-heure trois fois par semaine, tout en étant d'une grande efficacité.

D<sup>r</sup> HUOT

## Acte de probité

Notre camarade HIVERT Abel, du Service 400, a trouvé une montre bracelet d'une valeur importante, qu'il s'est empressé de remettre au bureau du personnel.

Nos félicitations.

Monsieur le Conseiller général, au nom des maires du canton, apporta le salut fraternel à la mémoire des morts et à leurs familles, et Monseigneur l'évêque, dans une vibrante allocution, fit ressortir la nécessité de rester unis dans le respect de ceux qui se sont sacrifiés.

Monsieur le Préfet, au nom du gouvernement provisoire de la République, indiqua qu'il ne suffisait pas de graver dans la pierre le souvenir qui doit être gravé dans nos cœurs et qu'il était de notre devoir de continuer dans l'union et la concorde la noble tâche pour laquelle ils sont tombés. Ce discours très élevé se termina par une exhortation à chacun de faire tout son devoir pour la grandeur de la France et de la République.

Monsieur le maire de Montrem convia ensuite les délégations officielles à un vin d'honneur servi dans les jardins de la nouvelle mairie où chacun put constater la belle organisation de cette cérémonie qui honore tous ceux qui ont demandé que la commune de Montrem n'oublie pas ses enfants qui offrirent le sacrifice de leur vie.

A. LESPINASSE, Rédacteur